30E DIMANCHE ORDINAIRE A

« Toute la Loi, dit Jésus pour répondre à ceux qui veulent le piéger, toute la Loi, la Loi tout entière, consiste en deux commandements : tu aimeras ton Dieu, tu aimeras ton prochain. » Etrange association et, pour nous, premier étonnement : toute la Loi dépend de l'amour ! Aucune observance, si elle n'est pas motivée par l'amour, n'est conforme à la Loi… Nous voilà gravement prévenus.

Mais s'il y a bien deux commandements conjoints, il y a aussi trois amours : il faut aimer Dieu, et « de tout son cœur », il faut aimer le prochain « comme soi-même, ce qui signifie également : de tout son cœur », et… il faut s'aimer soi-même ! La façon dont ces trois amours en nous s'équilibrent peut nous aider à évaluer notre vie spirituelle, personnelle et sociale. Nul ne peut prétendre aimer Dieu, en effet, s'il n'aime pas son prochain et s'il ne s'aime pas soi-même : saint Jean déjà le rappelle dans sa Première Lettre : « Celui qui prétend aimer Dieu qu'il ne voit pas et n'aime pas son frère qu'il voit, celui-là est un menteur ! » Aimer Dieu nous tourne d'emblée vers le prochain et aussi vers nous-mêmes, car aimer Dieu c'est d'abord se savoir aimé de lui mieux que nous ne nous aimons nous-mêmes… Nul ne peut prétendre aimer son prochain s'il n'aime pas Dieu et s'il ne s'aime pas soi-même : on connaît de ces générosités suspectes, qui malheureusement s'appuient sur une volonté de « s'oublier soi-même » - mais toujours notre corps, par exemple, se rappelle à notre bon souvenir en fabriquant une petite maladie qui nous oblige à nous occuper aussi de nous ! Et aimer l'autre sans aimer Dieu, c'est risquer toujours de ne pas mettre entre lui et moi la distance infinie du respect, la distance de la transcendance : l'autre toujours échappera à ma prise ! S'aimer soi sans aimer Dieu et sans aimer l'autre, c'est du narcissisme pur et simple. Il faut s'aimer à la lumière de Dieu, seule capable de délivrer sur nous la vérité de nous-mêmes, et à la lumière du prochain, qui toujours nous désenclave de nous-mêmes. Ainsi apprenons-nous à ne jamais nous mépriser : « Le malheur, ce n'est pas d'être méprisé, mais de se mépriser soi-même » (Bernanos).

Oui, évaluons nos vies à l'aune de ces trois amours !